

Existential et essentiel...

Cela fait presque un an que la vie artistique et culturelle de notre pays est en berne. De confinement en dé-confinement partiel, puis en re-confinement devenu presque total avec l'instauration d'un couvre-feux, théâtres et cinémas, musées et bibliothèques sont fermés, timidement ré-ouverts puis refermés, tous les festivals d'été annulés... La ministre Bachelot, pas plus que son prédécesseur Riester, ne semble avoir quelque influence. Quand elle brise le silence, c'est pour dire : « Je fais tout mon possible, mais je ne prends pas d'engagements »...

Insidieusement se prépare une société où tout ce qui fait le sens et le sensible, tout ce qui stimule et accompagne l'imaginaire, tout ce qui fait le plaisir de la rencontre et de l'échange est empêché.

Il est pourtant prouvé que les lieux de spectacle, où les mesures sanitaires sont scrupuleusement appliquées ne sont pas, n'ont jamais été des lieux de contamination. Et de fait aucun cas suspect, aucun foyer n'a pu leur être imputé.

À cette catastrophe culturelle, qui laissera des traces indélébiles dans la vie artistique de notre pays vient s'ajouter une crise sociale sans précédent qui frappe les travailleurs, y compris ceux de ces secteurs.

Lors de la première vague avait pu être obtenue une « année blanche » pour les intermittent·es, ainsi que quelques aides ponctuelles en direction des artistes-auteurs. Aujourd'hui l'horizon est particulièrement obscur pour les mois qui viennent... Pendant ce temps l'action Netflix flambait au Nasdaq et les plateformes de jeux video explosaient leur chiffre d'affaires.

Deux milliards sur deux ans alors que selon les propres chiffres du Ministère, ce sont plus de trois milliards que l'ensemble du champ culturel (y compris la presse et le patrimoine) a perdu sur la seule année 2020.

Les activités artistiques et culturelles sont des « activités de main-d’œuvre » comme on dit parfois. L’emploi artistique et culturel est déterminant pour celles et ceux qui l’exercent, frontalement touché•es par la fermeture des salles.

Il est évident que « l’année blanche » obtenue par les intermittent•es jusqu’au 31 août 2021, qui déjà laissait sur le pas de la porte les futurs « entrants » qui n’avaient pas encore franchi le seuil des 507 heures, ne suffira pas et devra être prolongée. Les artistes-auteurs de toutes disciplines qui ne bénéficient d’aucune indemnisation compensatrice de perte d’activité, sont dans une situation encore plus dramatique dont il faudra bien que la puissance publique se soucie !

Amorcées le 15 décembre dernier de nombreuses initiatives de résistance poussent ici et là. La journée du 30 janvier, jour de mobilisation contre la loi dite « Sécurité globale », a vu son objet étendu à toutes les libertés, dont celle pour les artistes et équipements culturels de rencontrer leurs publics. Des dizaines de manifestations ont eu lieu dans toute la France.

En se défaussant de sa responsabilité publique en matière d’art et de pratique culturelle émancipatrice, nourrissant ainsi la « crise de sens », tout se passe comme si le gouvernement se félicitait de ce que les citoyens s’approprient « la culture » sous l’angle le plus consumériste qui soit,

L’opposition binaire entre « biens essentiels » et « non essentiels » fait apparaître la culture comme futile et dangereuse.

Elle nie sa fonction sociale émancipatrice et nous plonge dans une vision qui méconnaît le nécessaire « partage du sensible » et du symbolique comme condition *sine qua non* de la vie en commun, et même de la santé publique !

L’urgence est devant nous. La création artistique, la création culturelle, sont une composante de l’action publique. Sans action publique clairement définie, sans un accroissement considérable de la refondation des services publics de la culture, nous ne pourrons envisager une sortie de crise « heureuse ». Le gouvernement Macron/Castex est celui qui démantèle les services publics.

L’urgence est de redonner sens à

l’action publique

en matière artistique et culturelle.

Sur le « plan de relance » de 100 milliards

2 milliards pour la culture c’est largement insuffisant.

A Bourg et alentours le tissu associatif, culturel et artistique est riche, nous le connaissons, nous y prenons part, nous soutenons et soutiendrons les initiatives pour exiger la réouverture de tous les lieux de culture !

